

affiancare a studiosi di riconosciuta competenza, giovani meno esperti. La disegualianza nella qualità dei saggi, oltre che una certa disomogeneità nei contenuti, è probabilmente inevitabile in un progetto di tale ampiezza. Arnaldo MARCONE

Julien ZURBACH, *Les hommes, la terre et la dette en Grèce ancienne. c. 1400 – c. 500 a. C.* Bordeaux, Ausonius Éditions, 2017. 2 vols reliés 17 x 24 cm, IX-853 p. (SCRIPTA ANTIQUA, 95). Prix : 45 €. ISBN 978-2-32613-179-9.

L'ouvrage de J. Zurbach est issu de sa thèse de doctorat. Il s'agit d'un volume ambitieux par sa problématique et son corpus documentaire : rares sont en effet les ouvrages qui prennent en compte à la fois la documentation épigraphique mycénienne, l'archéologie du monde grec archaïque ainsi que les sources littéraires. Les épopées homériques et les textes d'Hésiode sont considérés comme des sources utilisables, dans une certaine mesure, pour étudier les sociétés respectivement des VIII^e et VII^e siècles av. J.-C. (toutes les dates sont à entendre « av. J.-C. » dans la suite de ce texte). Cette ampleur documentaire est mise au service d'une réflexion d'histoire économique et sociale centrée sur la production agricole, dans une perspective que l'on peut qualifier de néo-marxiste. Il s'agit en effet d'étudier les moyens de production, c'est-à-dire la terre, les outils, les bêtes, la main-d'œuvre, ainsi que les rapports sociaux de production : qui sont ceux qui travaillent la terre, la possèdent, ont l'usage des produits du travail agricole ? Cette problématique structurelle n'en est pas moins historique : c'est l'évolution de ces phénomènes, entre le XIII^e et le VI^e siècle, qui est au cœur du travail présenté. L'ouvrage est organisé de façon originale : on trouvera des chapitres analytiques, qui présentent un inventaire exhaustif des sources primaires et de l'historiographie, avec discussion systématique des interprétations et souvent de nouvelles propositions, et ensuite des chapitres de synthèse, denses et très problématisés. La première partie est consacrée à l'époque mycénienne, avec une étude des textes (chapitre 1), puis des chapitres de synthèse sur les structures rurales mycéniennes (chapitre 2), le rapport à la terre du palais (chapitre 3) et du temple (chapitre 4), enfin des communautés rurales mycéniennes (chapitre 5). En ce qui concerne le système foncier mycénien, l'essentiel des relations concernent le palais et la communauté rurale, le *damos* et ses représentants, tandis que le temple semble de ce point de vue une « excroissance du palais » (p. 211). L'auteur insiste sur la diversité et la complexité des relations foncières à l'époque mycénienne d'après les sources disponibles. Les tablettes semblent avant tout des instruments de contrôle du palais sur les terres sur lesquelles il effectue des prélèvements : on n'a ainsi probablement pas accès à l'ensemble des terres d'une communauté rurale donnée. L'existence au sein de la communauté rurale de petits paysans modestes reste ainsi difficile à retracer dans les sources (p. 214-215). La seconde partie, et le chapitre 6, sont consacrés à la société homérique et la terre. L'idée d'une propriété collective des terres est réfutée, de même que la pertinence d'une analyse en termes de don des prélèvements effectués par les rois sur les communautés. La faiblesse de la communauté rurale est enfin soulignée, avec une séparation radicale entre aristocrates et petits paysans. La troisième partie, sur les cités archaïques et la terre, commence par un long chapitre dévolu à l'analyse du texte d'Hésiode, *Les Travaux et les Jours*. Il montre l'existence d'échanges de

terres, l'importance des prêts au sein de la communauté, et, plus généralement, l'importance de la cellule domestique comme unité économique fondamentale dans les réflexions hésiodiques, centrées autour de l'idéal de l'autarcie. Pour donner à ce texte une dimension plus large, l'auteur utilise les analyses de Chayanov sur le mode de production paysan, dont une présentation plus détaillée aurait d'ailleurs été bienvenue. Le chapitre 8 présente la situation de la terre dans le cas d'une agglomération importante, Athènes. L'essentiel du chapitre est consacré à l'étude des réformes attribuées au législateur Solon à la fin du VII^e siècle : abolition de l'hectémorat (sorte de métayage lié à des dettes) et de l'esclavage pour dettes (*seisachteia*) ; réforme des classes censitaires ; mesures sur l'héritage et contre la concentration des terres. La politique foncière des tyrans athéniens est également étudiée. Les chapitres 9 à 15 présentent la documentation disponible pour l'ensemble des cités grecques connues, avec toujours une étude problématisée de l'historiographie et des documents, notamment sur Corinthe (p. 499-515). Le chapitre 16 est une synthèse sur la terre dans les cités archaïques, autour de plusieurs thèses fortes. L'idée de l'élevage dominant pendant l'âge du Fer est ainsi réfutée, tandis que la stabilité d'un certain nombre d'aspects de l'économie domestique est établie, en prenant appui sur Chayanov. L'importance du VII^e siècle est soulignée : l'apparition des repas en commun, la création de statuts hilotiques dans plusieurs cités, ainsi que l'augmentation des ressources aristocratiques et de leurs dépenses sont autant de phénomènes importants. L'auteur insiste enfin sur le caractère foncier des colonies grecques, à rebours des analyses en vogue. Une thèse centrale de ce travail est que les crises de la fin du VII^e siècle, qui mènent souvent à des tyrannies par la suite, sont à analyser comme des luttes de classe, entre ceux qui ont de la terre et ceux qui n'en ont pas (p. 735-736). L'issue de ces luttes, avec la redéfinition du lien entre citoyenneté et propriété foncière, est un moment fondamental de définition de la cité grecque : en cela, l'auteur parle d'une « origine économique de la cité grecque » (p. 742). J. Zurbach montre ainsi la richesse d'une étude autonome des économies préclassiques, qui connaissent déjà une aliénabilité de la terre, des monnaies, et une grande diversité de statuts de la terre et de ses acteurs. On conseillera à des lecteurs non spécialistes de lire les chapitres de synthèse, passionnants et très clairs, et de se reporter seulement dans un second temps aux chapitres d'analyse documentaire. L'introduction et la conclusion sont ainsi particulièrement éclairants, et ouvrent de belles perspectives de recherche, pour une histoire comparée des systèmes fonciers à l'échelle de la Méditerranée.

Ségolène MAUDET

Luisa MOSCATI CASTELNUOVO (Ed.), *Solone e Creso. Variazioni letterarie, filosofiche e iconografiche su un tema erodoteo. Atti della giornata di studi – Macerata 10 marzo 2015*. Macerata, Edizioni Università di Macera, 2016. 1 vol., 237 p. Prix : 18 €. ISBN 978-88-6056-460-3.

Le présent ouvrage reprend les actes d'une journée d'étude tenue en mars 2015 pour célébrer les 50 ans de la *Facoltà di Lettere e Filosofia* de l'Université de Macerata, qui a rassemblé enseignants et chercheurs – issus pour majorité de cette Faculté – autour de la célèbre rencontre entre Solon et Crésus, plus précisément de la